

Autour des populations du passé : les migrations humaines

Séminaire bi-mensuel coordonné par
Isabelle Séguy (INED/Cepam) et Luc Buchet (Cepam/INED)

Séance 2 : « Circulation des hommes/circulation des objets »

Mardi 1^{er} avril 2014 - de 14h00 à 17h30

INED – salle 111
Délégation du CNRS – Sophia Antipolis- salle de conférence
(Renseignements pratiques en dernière page)

Programme

14h00-14h45 :

Patrick PERIN. La présence d'objets exogènes en Gaule mérovingienne (Ve-VIIIe s.).

14h45- 15h30 :

Marion LE TEXIER (UMR 8504 Géographie-Cités). Retracer les mobilités internationales à partir de l'étude des répartitions monétaires : le cas des pièces euro (2002-2011)

Discussion

15h45- 16h30 :

Claude RUCKER (Cepam, UMR 7264, Nice). Au fil des sillons, d'un monde à l'autre

16h30- 17h15 :

Luc BUCHET (Cepam/INED, Nice). La déformation volontaire du crâne. Modalités de diffusion d'une coutume orientale en Europe occidentale

Discussion



Séance 2 : « Circulation des hommes/circulation des objets »

Résumés

LA PRESENCE D'OBJETS EXOGENES EN GAULE MEROVINGIENNE (VE-VIII^e S.)

Patrick PERIN

patrickperin42@gmail.com

Le recours aux objets archéologiques pour tenter d'illustrer et même de préciser l'épisode historique dit des « Grandes Migrations » a fait long feu. D'une part, on a pu établir qu'à chacun des peuples germaniques ou non-germaniques concernés ne correspondaient pas nécessairement une culture matérielle spécifique. D'autre part, il est apparu clairement que les peuples en mouvements laissaient peu de traces archéologiques.

Ainsi, à quelques exceptions près, l'archéologie (essentiellement funéraire) conserve la trace moins de mouvements de peuples que d'individus. Et en particulier celles de femmes qui, loin de leur territoire d'origine, ont pu conserver des modes vestimentaires exogènes, témoins de mouvements non de peuples mais d'individus (déplacements à caractère militaire, exogamie liés à des contacts divers). Du fait d'une mode moins conservatrice, les hommes adoptant les modes vestimentaires et guerrières des pays d'accueil, leur origine géo-ethnique est souvent plus difficile à identifier.

A la différence des sujets ayant emporté dans leur tombe des objets endogènes, on trouve tant dans les sépultures que sur les sites d'habitat des objets exogènes qui, isolés, sont de toute évidence la conséquence d'échanges à caractère commercial et non de mouvements de personnes. Les cartes de répartition de ces objets permettent d'apprécier l'origine des productions (zone de concentration maximale) et leur diffusion (zone de dispersion maximale), avec des aires régionales, « nationales », voire « internationales ».

Une série d'exemples sera donnée pour illustrer ce propos.



RETRACER LES MOBILITES INTERNATIONALES A PARTIR DE L'ETUDE DES REPARTITIONS MONETAIRES : LE CAS DES PIECES EURO (2002-2011)

Marion LE TEXIER

docteure en géographie,

membre associée de l'UMR 8504 Géographie-Cités

mlt@parisgeo.cnrs.fr

Jusqu'au 19ème siècle, les pièces étrangères circulaient en Europe sans tenir compte des frontières nationales. Même si la consolidation des états-nations a amené à des “monnaies territoriales”, de nombreux états ont partagé et continuent de partager leur souveraineté monétaire par le biais de la construction d'unions monétaires de divers types. Des “aires de circulation naturelle des pièces” continuent d'opérer, dont les formes varient en fonction de l'intensité des échanges. L'entrée en circulation d'une monnaie unique, l'euro, dans 12 pays européens au 1er janvier 2002 a ainsi offert la possibilité de retracer les chemins de la mobilité internationale au sein de cet espace.

L'observatoire de la diffusion spatiale de l'euro (ESDO), créée à cette période par France Guérin-Pace, directrice de recherche à l'Ined, et Claude Grasland, professeur de géographie à l'Université Paris-Diderot, a permis de récolter des données sur le contenu de plus de 20 000 porte-monnaie appartenant à des individus représentatifs de la population française en fonction d'un certain nombre de facteurs, recensés en France au cours de 16 enquêtes réalisées entre mars 2002 et décembre 2011. La base de données ESDO bénéficie, d'autre part, d'une bonne couverture spatio-temporelle : outre les 16 enquêtes réalisées sur le territoire français, elle fournit des données pour la Belgique (décembre 2003) et l'Allemagne (décembre 2005). Elle a également pu être complétée par une enquête réalisée au Luxembourg, entre mars et août 2006, par des membres du CEPS-Instead, un institut de recherche publique luxembourgeois.

Dans cette présentation, je m'attacherai dans un premier temps à questionner l'impact de l'intermédiaire à l'observation de la circulation internationale des pièces euro joué par le porte-monnaie et à présenter le cadre conceptuel utilisé afin de formaliser de façon précise l'internationalisation des porte-monnaie. J'explicitai dans un second temps la démarche de modélisation empirique mise en œuvre afin de caractériser les types de territoire ou de catégories d'individus présentant les pratiques de mobilité et/ou de sociabilité européennes les plus hétérogènes. J'explicitai enfin comment la simulation numérique a permis de vérifier que les schémas de la circulation monétaire répondaient bien aux mêmes facteurs d'attractivité que la mobilité individuelle, en autorisant le passage de l'étude du changement des caractéristiques des territoires (les répartitions monétaires observables à différents pas de temps) à l'analyse du mouvement des objets élémentaires servant à caractériser ce changement (la circulation des pièces résultant des mobilités et interactions monétaires).



AU FIL DES SILLONS, D'UN MONDE A L'AUTRE

Claude RÜCKER

CEPAM – UMR 7264, CNRS/UNS

clauderucker@gmail.com

Certains auteurs, comme P.S. Ungar *et al.*, pensent que la clé de l'évolution humaine se trouve dans les modifications des régimes alimentaires. D'autres pensent que l'alimentation joue un rôle important dans l'équilibre des sociétés (J.-L. Flandrin; A.-M. Brisebarre).

Les choix alimentaires dépendent de facteurs multiples, comme les traditions familiales et culturelles ou l'appétence, ils sont également soumis aux variations climatiques ou à des interdits alimentaires d'ordre religieux ou philosophique.

Les éléments durs contenus dans le bol alimentaire gravent à la surface de l'émail des microtraces propres à certains aliments. La dent, grâce à ces repères, devient ainsi un répertoire fidèle des changements de régime alimentaire qui traduisent les transformations d'une société confrontée à de nouveaux modes de vie.



Microstriations de l'émail dentaire

Ainsi, l'analyse des microtraces constitue une approche originale pour la compréhension des mouvements de populations.

Ungar, P.S.; Grine, F.E.; Teaford, M.F. Diet in early *Homo*: A review of the evidence and a new model of adaptive versatility. *Annual Review of Anthropology*, 35: 209-228, 2006.

Flandrin J.-L. ; Montanari, M. (dir.) : *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996.

Brisebarre, A.-M. ; Ouédraogo, A. (dir.). Anthropologie des choix alimentaires. *Journal des anthropologues*, 74, 1998



LA DEFORMATION VOLONTAIRE DU CRANE : MODALITES DE DIFFUSION D'UNE COUTUME ORIENTALE EN EUROPE OCCIDENTALE.

Luc BUCHET

(CEPAM – UMR 7264, CNRS/UNS-/INED)

luc.buchet@cepam.cnrs.fr

Si l'origine orientale de la pratique qui consiste à déformer volontairement le crâne des enfants dès leur plus jeune âge ne fait pas débat, les conditions de son introduction en Europe occidentale au Ve siècle ont suscité de nombreuses hypothèses. Les Huns, et sous leur influence les Burgondes, furent longtemps considérés comme le vecteur principal de la propagation. En réalité, si leur rôle fut effectivement très important, ils ne furent pas les seuls, comme le prouvent les découvertes archéologiques.

Durant les premiers siècles de notre ère, avant l'arrivée des Huns en Gaule, de nombreuses populations vivant à l'est du *limes*, comme les Alains, les Quades, les Goths ou les Gépides, pratiquaient la déformation crânienne. Quand ces peuples furent dominés par les Huns, ils se sont alliés à leurs envahisseurs ou ont fui dans toute l'Europe, contribuant ainsi à la diffusion de la coutume.

Toutefois, compte tenu du faible nombre de découvertes, il semble que, quand elle atteint l'ouest de l'Europe, l'habitude de déformer les crânes n'est plus que la survivance, dans de petits groupes, d'une coutume témoignant du désir de se distinguer des communautés voisines et de rester fidèles à ses racines.

La diversité des peuples ayant pratiqué la déformation est telle qu'un squelette au crâne déformé, dont la tombe ne comporte aucune indication d'ordre culturel, ne peut être retenu comme un marqueur populationnel sûr. En revanche, s'il est associé à un mobilier funéraire spécifique, on peut alors, dans bon nombre de cas, préciser l'identité culturelle des individus et suivre leur déplacement dans l'espace européen.

Nous verrons durant cette séance de séminaire :



Crâne déformé, Larina (Isère)

- Les modalités de déformation du crâne.
- Les grandes étapes de la diffusion de la coutume de l'Asie vers l'Europe.
- Le cas particulier de Saint-Martin-de-Fontenay où furent découvertes les déformations les plus occidentales connues à ce jour, preuve de l'installation de populations orientales dans l'actuelle Basse-Normandie durant le haut Moyen Âge.



Crâne sans déformation (Larina, Isère)



Renseignements pratiques

Le séminaire se déroule en visio-conférence

entre

l'INED- salle 111 (1^{er} étage)

http://www.ined.fr/fr/institut/infos_pratiques/venir/

(prévoyez de prendre votre carte d'identité, elle pourrait vous être réclamée à l'accueil)

et

la salle de visio-conférence de la délégation régionale du CNRS à Sophia Antipolis

<http://www.cote-azur.cnrs.fr/PlanAcces/view>

Contacts : seguy@ined.fr

(+33 4-89-88-15-15 ou +33 6-87-44-86-17)

luc.buchet@cepam.cnrs.fr

